

Agreste aggression, Cherpillod publie

Autor(en): **A.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1965)**

Heft 38

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Agreste agression, Cherpillod publie*

La politique et l'économie n'ont, dans D. P., laissé à la littérature qu'un strapontin. Parfois, pourtant, nous avons signalé et critiqué la publication d'une revue, d'un recueil de poèmes. Cherpillod s'inscrivait souvent volontaire pour cette besogne ; non qu'il se crût le spécialiste parce qu'écrivain-confrère, mais, ingénu encore, il pensait trouver plus de poésie dans la poésie romande que dans le budget de la Confédération. Sous sa signature, il écrivait, lecture faite, ce qu'il pensait, en bien, en mal. Ça n'a pas toujours plu. La critique publique est aussi rare que le débrayage en privé est courant.

Aujourd'hui, c'est Cherpillod qui publie. Nous en parlerons, et sur le même ton, comme on le pense.

Choix d'un titre

Agreste agression. Agre, agre, on comprend que le titre fait bucoliquement grinçant. Mais encore, que signifie-t-il ?

Dans quelques bons vers de l'Insurgent, son pénultième recueil, Cherpillod définissait en ces termes son refus de poser pour la postérité :

« Je ne vais pas attendre
Que ma statue ait compassé
Son piédestal. »

Il n'a pas pu attendre. Plus poétiquement dit, il a fallu qu'il exprime ; sur le gazon, comme dans la chanson. C'est l'aveu liminaire de son dernier recueil :

« Je demeure en deçà des merveilles :
j'inonde. Débauche contre nature ? Agreste
agression. »

Inonder est une hyperbole poétique. La plaquette est menue. 16 textes. Vous pouvez donc lire sans savoir nager.

A une voyelle de différence

Dans ce pays, on participe tous à ce défaut : on aime à raffiner pour n'avoir pas l'air commun. Pasteurs raffinent, professeurs raffinent, avocats raffinent... Pose ou timidité, c'est selon. Mais Dieu que raffinent nos poètes ! Le monde s'épure et s'angélise : double filtre contre la vulgarité quotidienne. Le balancé des phrases, l'évanescence de la lumière, les pétales de la nature mystique, que de quêtes et de cueillaisons. Le cygne de Mallarmé s'acclimatise aisément dans le bleu des rives lémaniques.

Cherpillod met ses gros pieds dans cette eau limpide. Pêcheur, il doit savoir que cela fait fuir le frelin menu.

Il se présente ; voici son identité :

« Nom, prénom, qualités : Jeanfesse, alias
comme Toi, jeteur de froids. »

Bon, la carte de visite n'est pas sur bristol. Ça nous change.

Au menu, Cherpillod ne nous offre guère ce qu'il appelle des « blanchailles », ni de fruits merveilleux ;

« Nul ne goûta jamais qu'en rêve
A mon fruit des quatre saisons
Et de bénir les semaisons
N'a guère empêché qu'il ne crève. »

ni un morceau d'inconnu,

« Je jouais l'avaireur de feu
J'ai soupé des mythes solaires. »

à peine un rêve,

« Je ne cultive pas les nuits. Je ne fais
pas commerce de mes songes. L'article fleur
séchée est rayé de mon catalogue. »

Pas de « thèmes poétiques », chez lui ; pas d'avoine douce comme les veines d'un bras aimé ; ce qu'il nous apporte, c'est en même temps une truculence et un refus de l'illusion :

« J'ai rêvé d'être quotidien
Je ne puis léguer nul adage. »

Entre deux styles, il préfère le compassé au compassé. Et pourtant, de l'un à l'autre, il n'y a que la différence d'une voyelle. Voilà qui demande quelque explication.

Individualisme et écriture

L'ascèse, le dépouillement, le vide, le blanc, la hantise de la mort, le néant, le noir, cette anxiété n'est pas gratuite dans la poésie romande. Quand un poète rendit plus brefs ses jours, l'émotion immense de ses amis ne fut pas seulement le témoignage d'une amitié. Les phantasmes, ils en avaient la preuve, n'étaient pas que des chimères : présence de la mort. C'est pourquoi le raffinement romand est plus qu'une pose ou une timidité. Entre l'absence de sujet et la préciosité de l'écriture, entre la subtilité du langage et le rien, il y a un rapport étroit. Mallarmé l'exprima superbement.

Cherpillod, lui, ne renonce pas, ne dépouille pas ; il n'a pas le physique de l'ascèse. Il refuse. Il envoie faire foutre, ce qui n'est pas verbalisme gratuit. Que ses « manières » déplaisaient, longtemps « on » le lui fit sentir :

« Il se peut qu'ils m'amnistient
Ils aiment tant à gracier. »

Il n'est pas attiré par le vide ; il fait plutôt le vide. D'où, comme souvent chez les libertaires qui se respectent, une sorte d'exaltation du moi. Le « je » est confronté avec les solutions à la vie, à quarante ans comme à vingt ans. L'Eglise, la Maison du peuple, l'Amour, le Métier. Et devant le refus, le non, que reste-t-il pour être ? Les mots. A sa manière, précieusement et sans bel canto, Cherpillod s'accroche à eux :

« J'ai purgé ma peine à l'église
Par un plain-chant floué deux fois
Si je redeviens une voix
Je ne veux qu'elle vocalise. »

Orgueil et ruine s'accolent
Où prenez-vous l'artiste-né
Riez de me voir ànonner
Il n'y a pas de haute école.

Au mal qu'ils feront à nos bouches
Nous saurons la vertu des mots
Rougrai-je d'être un grimaud
Je hais votre science louche. »

Après moi...

Ce goût du mot nous vaut des réussites. En prose, parfois :

« Quand ils vous auront coupé la lumière,
et, pour étancher votre soif, donné la mer
à boire, vous discernerez mieux le prochain
du semblable. »

(mais la prose est parfois trop tendue, elliptique, sursaturée d'images ; et Cherpillod qui les reprochait à Tâche !).

En vers, très souvent, où la coupe de l'octosyllabe et la rime justifient la rareté de la trouvaille :

« Si je suis un drôle d'oiseau
J'en sais un bout sur l'ornithose. »

Mais après Agreste agression qui reprend et amplifie les thèmes de l'Insurgent, on sait que Cherpillod est obligé maintenant de franchir une étape ; sinon, il devra, pour reprendre sa préface, répéter : après moi... le déluge. Le « je », s'il s'effaçait devant un sujet, n'abdiquerait pas pour autant sa couleur. Et, à part l'analyse du budget de la Confédération, il doit bien exister des choses à dire.

A. G.

* Les Poètes de la Tour, Jarnac (Charente).

La mort quotidienne

La catastrophe de Mattmark a rappelé que notre confort a le prix non seulement de la sueur, mais aussi du sang.

Mais on oublie que l'accident de travail est quotidien. La Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents vient de publier son rapport pour 1964. En une année, 328 529 accidents professionnels, y compris les cas bagatelles : soit un millier d'accidents par jour, en moyenne. Mais dans ces chiffres sont compris 433 accidents mortels. Chaque jour, la vie d'un ou deux hommes ; c'est le tribut du travail.

Echos

Plusieurs journaux et périodiques ont, ces dernières semaines, cité totalement ou partiellement quelques-uns de nos articles. Parmi les sujets retenus, citons : les Vigilants et la situation politique à Genève (La Tribune de Genève et Le Peuple), la réforme scolaire à Genève (La Tribune de Genève), la presse syndicale (P.T.T. et D. et La Suisse), l'épargne négociée (Le Coopérateur Suisse).

Ces deux derniers sujets, tout particulièrement, restent pour nous à l'ordre du jour.

A nos lecteurs : retour de vacances

Les vacances furent bonnes, merci ! Car nous primes quelques vacances comme tout le monde ; D. P. n'a sorti qu'un numéro en juillet, et un en août. Quelques lecteurs nous ont écrit pour nous faire remarquer qu'ils n'avaient pas reçu le numéro 38 ; la Bibliothèque nationale suisse nous a envoyé une carte pour nous faire remarquer que ce numéro manquait à sa collection. Merci à ces lecteurs affectueusement anticipés.

Nos vacances, nous ne les raconterons pas. Pluie ou soleil ? Une remarque tout de même. Depuis que les foules nordiques se déversent sur le pourtour méditerranéen, d'année en année, on mesure les progrès du désordre international. Les touristes sont là. On construit en vitesse, n'importe quoi (hôtels, cabanons), n'importe comment, au bord de n'importe quelle plage. La côte italienne de l'Adriatique est perdue jusqu'à Pescara ; et l'on pousse activement la construction des autoroutes pour que la vague puisse gagner les Pouilles, le Gargano, la Basilicate ; en Espagne, même phénomène ; au désordre s'ajoutent les panneaux publicitaires dans les plus beaux paysages et l'exclusivité des propriétés privées, non pas celles des indigènes, mais celles des parvenus de la société d'abondance ; jusqu'à l'intérieur des terres, que de chasses privées en Camargue, en Sologne.

Et l'absence de parkings qui fait que l'on tolère comme réceptacle de carrosseries l'utilisation de sites architecturalement ou naturellement admirables. Admettez le parcage sur la place du Palio, à Sienne ; elle cesserait d'exister à l'instant même ; mais pour Sienne sauvegardée, que de galvaudages ! Décidément, l'aménagement du territoire est une tâche à la fois nationale et internationale. Encore cinquante ans et la Méditerranée ne sera plus qu'un bordeleux caravansérail. Certes nous apprendrons à découvrir des paysages plus prenants que grandioses, comme une femme plus attachante que belle. Mais pourquoi notre seule génération peut-elle s'octroyer le droit de gaspiller irrémédiablement, sans faste et sans gloire, un tel héritage de beauté.

Non, nous ne raconterons pas nos vacances. La reprise, c'est, pour nous, assurer la bonne marche du journal. Vous nous aidez en faisant connaître D. P., en nous procurant de nouveaux abonnés. Selon la tradition, nous reprenons notre habituel concours d'abonnement : y compris les mois de juillet et d'août, qui court jusqu'à fin octobre. C'est Pierre Liniger qui met l'enjeu d'amitié. Il présentera son choix dans le prochain numéro.